

tung der englischen archivalischen Überlieferung eigens verwiesen. Aus ihr stammen die unzähligen Einzelheiten zu Bündnisverhandlungen und Bündnisabschlüssen, zum Gesandtschaftswesen, Söldnertum und zur Kriegsgeschichte. Unter dem kirchengeschichtlichen Aspekt scheint das vierte Kapitel das wichtigste zu sein, das die Beziehungen Eduards III. zu Ludwig dem Bayern behandelt. In seinen beiden Arbeiten „Reichsidee und Nationalstaaten vom Untergang des alten Reichs bis zur Kündigung des deutsch-englischen Bündnisses im Jahre 1341“ (1943) und „Das deutsch-englische Bündnis von 1335–1342“ (1956) hat F. Bock diese für das avignonische Papsttum so gefährlichen Jahre erforscht und mit Heranziehung des reichen vatikanischen Quellenmaterials dargestellt. Doch bringt T. wichtige neue Gesichtspunkte und eine Reihe von Ergänzungen und Berichtigungen. Die sehr anerkennende Beurteilung Ludwigs des Bayern durch Bock schwächt er wohl zu Recht etwas ab und hält die Aufkündigung des deutsch-englischen Bündnisses und die Zurücknahme des Reichsvikariats für formell kaum zu rechtfertigen und für einen politischen Fehler. Auch sonst wird die Beteiligung der Kurie am politischen Geschehen aufgezeigt, vor allem in der Gewährung oder Verweigerung der für die dynastische Politik so unentbehrlichen Ehedispense. Aufmerksamkeit verdienen die von tiefem Verständnis für die Eigenart des späten Mittelalters zeugenden Erwägungen im Vorwort, in vielen Anmerkungen und in der Zusammenfassung. Angesichts der kaum überschaubaren Mannigfaltigkeit der Einzelvorgänge stellt er gegenüber den „großen Linien“ die Frage nach „der quantitativen Belegbarkeit und Widerlegbarkeit zusammenfassender Behauptungen“, da die Geschichte der politischen Beziehungen nicht beliebig reduzierbar sei, ohne daß ein Zerrbild oder ein Stelldichein von Gemeinplätzen zustandekomme. Eine exakte Weiterführung des Themas über das Große Schisma und die Reformkonzilien ins 15. Jahrhundert hinein wäre für die Kirchengeschichte ein großer Gewinn.

Unterjesingen

K. A. Fink

Pl. F. Lefèvre: *Les Ordinaires des collégiales Saint-Pierre à Louvain et Saints-Pierre-et-Paul à Anderlecht d'après des manuscrits du XIV^e siècle* (= *Bibl. de la RHE* 36). Louvain (Bibliothèque de l'Université) 1960. XXXVIII, 359 S., kart. FB 350.

De la liturgie à la fin du moyen âge, on connaît surtout les excès, malheureusement trop réels. Multiplication des offices devant une assistance toujours plus clairsemée; intérêt se portant davantage aux détails les plus extérieurs, processions, cierges, indulgences; dissonance entre un clergé plutôt nombreux et oisif, et le gros des fidèles qui ne se soucient guère du culte mais qui prennent des gens à gage, plus ou moins cléricalisés, pour chanter et prier à leur place.

Partout cependant se dessinent des courants réformateurs qui, certes, n'aboutissent pas tous et parfois ne laissent que des ruines.¹ La rédaction à partir du XII^e siècle d'un *Liber ordinarius*, sorte de calendrier-directoire-coutumier tant pour l'office que pour les messes au cours de l'année liturgique, ne constitue pas pour autant un remède contre une prolifération indue des célébrations liturgiques, mais c'est déjà un diagnostic; il ne guérit rien, mais il circonscrit le mal et fait mieux discerner les écueils à éviter.

Au lieu des situations limites que d'autres sources, d'un caractère plus polémique, ont tendance à souligner, les Ordinaires nous révèlent les coutumes liturgiques d'une église déterminée, plus ou moins organisée et stabilisée. C'est dire toute la reconnaissance qu'on doit au chanoine Lefèvre de nous avoir donné le texte complet de deux ordinaires bien localisés, ayant appartenu aux collégiales de Louvain et d'Anderlecht.² On se plaît à rappeler que c'est pratiquement cette liturgie-là

¹ On trouvera un écho de ces controverses chez S. J. P. van Dijk, OFM et J. Hazelden Walker, *The Origins of the Modern Roman Liturgy*, Westminster, 1960.

² Un catalogue, qui semble exhaustif, des ordinaires publiés jusqu'à ce jour, a été dressé par A. Hänggi, *Der Rheinischer Liber Ordinarius* (Zürich Rh. 80, Anfang 12. Jh.), Fribourg (Suisse), 1960 (*Spicilegium Friburgense* 1), p. XXIV–XXVI et p. 332.

qu'Érasme a connue pendant son séjour en ces deux localités, un siècle plus tard.

Les manuscrits, conservés actuellement à Bruxelles (Bibl. Royale II 1448 [Louvain] et Archives Générales du Royaume, Archives ecclésiastiques, n° 173 [Anderlecht]) datent du XIV^e siècle, mais ils représentent plus ou moins fidèlement un état plus ancien de la liturgie.

Nous nous excusons de présenter avec un si long retard cette importante publication. Un *Liber Ordinarius* n'est-il pas un livre qui s'emploie, mais qui ne se lit guère d'un bout à l'autre? Or, à l'usage, cette excellente édition présente certaines lacunes, qu'on se reproche presque de devoir souligner, tant on se sent obligé à l'égard de l'inépuisable chercheur qui nous restitua ces textes.

Provenant de deux églises différentes, l'une appartenant au diocèse de Cambrai (province ecclésiastique de Reims), l'autre au diocèse de Liège (province ecclésiastique de Cologne), les coutumes que les deux ordinaires décrivent ne coïncident pas; de plus, dans celui de Louvain, le sanctoral est resté inclus dans le temporal, ce qui n'est pas le cas à Anderlecht. L'Auteur a cependant voulu les éditer face à face, celui d'Anderlecht au recto, celui de Louvain au verso de chaque page. Pour y arriver il a dû désarticuler l'ordinaire de Louvain. C'est une mesure que l'on regrettera, d'autant plus que le sanctoral d'Anderlecht débute avec la vigile de S. Jean Baptiste (23 juin), disposition qui, elle aussi, a été normalisée. Finalement, la disposition d'aucun des deux manuscrits n'a été respectée. Le P. Hof, en éditant l'*ordo officii* de l'abbaye d'Egmond,³ a fait la même chose, mais dans son manuscrit une même cérémonie se trouva décrite deux ou trois fois; il y a un avantage évident à rapprocher les textes parallèles afin de pouvoir étudier l'évolution du rite. Mais pourquoi déranger toute l'économie des manuscrits qu'on édite, dans le seul but de mettre en regard l'un de l'autre deux textes fondamentalement différents?

On nous donne la transcription fidèle des manuscrits. Malgré l'absence de toute reproduction photographique, je crois qu'on peut avoir entière confiance dans la fidélité de la transcription par des paléographes aussi expérimentés que le chan. Lefèvre et son aide, M. P. Gorissen. Tous les accidents du texte, ratures, notes marginales, sont fidèlement consignés en note. Des efforts ont sans doute été faits pour identifier les antiennes, les hymnes, les séquences, mais on ne nous en a pas donné le résultat. Et c'est dommage. L'Auteur ayant eu en main quelques bréviaires et missels provenant de Louvain et d'Anderlecht (décrits dans l'introduction, p. XV–XVIII), il a pu sans doute y retrouver certains textes, dont l'ordinaire ne donne que l'incipit et qui ne sont guère connus par ailleurs. Pour l'ensemble des formules usuelles on aurait pu renvoyer à une édition du missel et du bréviaire en indiquant simplement les différences. C'est ainsi qu'ont fait p. ex. dom Hof pour Egmond, Schubert et Stapper pour les ordinaires de Breslau et de Münster,⁴ dom Volk pour celui de l'abbaye S. Jacques de Liège;⁵ cela rend leurs éditions infiniment plus utiles. La table des incipits consigne soigneusement – on ne saurait trop en remercier l'Auteur – quelque 150 hymnes et 50 séquences,⁶ dont quelques-uns ne semblent pas très communs. Se trouvent-ils dans les autres manuscrits étudiés par l'Auteur? On lui aurait su gré de nous en avoir prévenu et éventuellement d'avoir édité en annexe les textes les plus rares.

On regrettera enfin l'absence de notes explicatives. L'Auteur connaît mieux que personne l'histoire des collégiales d'Anderlecht et de Louvain. Maint détail énigmatique pour d'autres, n'a pour lui aucun secret. Une annotation même discrète aurait été d'un précieux secours pour le lecteur moins familiarisé avec les lieux. Le latin

³ J. Hof, *Een "Ordo divini officii" uit de abdij van Egmond*, dans *Sacris Erudiri*, VIII, 1956, p. 147–247.

⁴ F. Schubert et R. Stapper, *Excerpta ex Ordinariis Germanicis*, Münster i. Westf., 1936 (*Opuscula et Textus, Series liturgica*, VII–VIII).

⁵ P. Volk, *Der Liber Ordinarius des Lütticher Jakobsklosters*, Münster i. Westf., 1923 (*Beiträge zur Geschichte des alten Mönchtums*, X).

⁶ Dans l'ordinaire de Louvain, on n'en trouve que huit; les autres appartiennent à celui d'Anderlecht.

des Ordinaires est de plus si caractéristique qu'il faut connaître le flamand pour le comprendre, p. ex. p. 57, l. 24 (en note) *in ocsali*, flam. *oxaal* = jubé; p. 74, l. 36 *gelta vini*, flam. *een gelte wijns*, cf. galeta, galon. Ici encore des notes eussent été utiles. L'annotation eut enfin pu souligner en même temps ce que nos deux ordinaires ont en propre par rapport aux coutumes des églises environnantes ou contemporaines. S'il reste donc des *desiderata*, c'est pourtant avec un sentiment de reconnaissance qu'on referme ce livre important et précieux.

Steenbrugge

E. Dekkers OSB

Theodore P. van Zijl: Gerard Groote, Ascetic and Reformer (1340–1384). (= The Catholic University of America. Studies in Mediaeval History, Vol. XVIII). Washington, D. C. (The Catholic University of America Press) 1963. X, 377 S., kart.

Seitdem Albert Hyma Studien über die Devotio moderna in den USA heimisch gemacht hat, können wir uns nicht wundern, daß auch von anderer Seite dort eine Arbeit über den Anfänger dieser Bewegung vorgelegt wird. Der Verfasser hat sich die Aufgabe gestellt, eine Biographie Grootes zu schreiben, was bei der ungesicherten Quellenlage ein Wagnis ist. Daher sind in neuerer Zeit auch von niederländischen Forschern keine umfassenden Biographien, sondern meist nur kurze Abrisse oder Untersuchungen zu einzelnen Spezialfragen unternommen worden.

Der Verfasser berichtet zuerst über die Quellen: Briefe, Predigten, Tagebücher, Angaben der Zeitgenossen und der späteren Chroniken. Auf die Viten legt er großes Gewicht. Zu fragen wäre, ob er die Viten nicht überschätzt. Die Biographie ist in 7 Kapiteln aufgebaut: Jugend und Erziehung, Prozeß der Selbstprüfung, Vorbereitung auf den Dienst, Laienapostel, Klosterreform, Bemühungen um die Reform des Klerus, Erfolg und Ende.

Ausgehend von Grootes wissenschaftlichen Studien geht der Verfasser auf die Frage der Beziehungen zu Prag ein, behandelt die Bekehrung und die Belehnung mit Pfründen. Er unternimmt es auch, Grootes innere Entwicklung zu zeichnen, wobei er sich mit anderen Forschern auseinandersetzen muß. Neue Thesen werden nicht aufgestellt, wohl aber bekannte Tatsachen näher bestimmt, so die Beziehungen zu Jan Ruysbroek, das Kirchenverständnis u. a. Die erhaltenen Predigten, in denen sich Grootes Anschauungen spiegeln, werden genau analysiert. Es folgen Erörterungen über die Klosterreform und über die Gründung der Genossenschaft der Brüder und Schwestern vom gemeinsamen Leben; nebenbei werden ihre Consuetudines sehr zutreffend charakterisiert. Hier finden auch die Bemühungen um die Reform des Klerus ihre Behandlung. In einem Anhang nimmt der Verfasser zu Datierungsfragen Stellung: Bekehrung, Beginn der Predigtstätigkeit u. a.

Als Ganzes eine gründliche Arbeit, die die gesamte Literatur berücksichtigt und sich auf der Höhe der niederländischen Forschung stehend erweist.

Münster

R. Stupperich

Jürgen Lindenberg: Stadt und Kirche im spätmittelalterlichen Hildesheim. (= Quellen und Darstellungen zur Geschichte Niedersachsens, hrsg. vom Historischen Verein für Niedersachsen, Band 61). Hildesheim (Lax) 1963. VIII, 140 S., kart. DM 8.80.

Reformation und Aufklärung haben für immer das mittelalterliche Lebensgefühl abgelöst, in dem geistliche und weltliche Komponenten nicht getrennt, sondern in einer für uns nicht mehr nachvollziehbaren Weise vereinigt waren. Dennoch ist es löblich, immer wieder an neuen Beispielen vorzuführen, wie diese Harmonie sich auswirkte. So verdient die Drucklegung dieser 1951 abgeschlossenen Göttinger Doktorarbeit Beifall.

Die Stadt Hildesheim gehört zu den Bischofsstädten, die zwar nicht zur Reichsstandschaft aufstiegen, sich aber als recht eigenwillige Untertanen ihres Bischofs gebärdeten. Freilich ist von den daraus entstandenen verfassungsrechtlichen Kämpfen